

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 34

Artikel: Election de campagne
Autor: Riat, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bien choisi ; il embrasse toute la partie occidentale du « Forestpark » ainsi que les terrains avoisinants ; la superficie en est de 500 hectares, tandis que celle de Chicago n'était que de 260 et celle de Paris, en 1900, de 112 hectares seulement. La configuration du terrain est excellente aussi ; tous les nombreux palais sont bâtis sur le penchant d'une colline au pied de laquelle court une petite rivière, la « Rivière des Pères », ainsi appelée en souvenir de l'activité déployée autrefois par les missionnaires français. Sur le haut de la colline, on a édifié un splendide Château-d'Eau qui déverse ses eaux par de nombreuses cascades alimentant une grande lagune ou bassin qui envoie des ramifications dans toutes les directions. Quantité de pelouses soigneusement entretenues, entrecoupées de nombreux canaux et de spacieuses allées bien ombragées séparent les différents édifices. Sur la grande place centrale, en face de la splendide salle des fêtes avec sa belle terrasse et son dôme superbe, là où viennent aboutir les principaux carrefours, s'élève le monument de la Louisiane, haute colonne massive couronnée d'une figure de femme. C'est à quelques pas de la colonne que se trouve la lagune mentionnée plus haut, sillonnée de nombreux canots indiens, de gracieuses gondoles et de rapides embarcations automobiles et d'autres canots de plaisance aux formes les plus bizarres.

Les principales divisions que l'on peut visiter à l'exposition sont les suivantes : section d'agriculture, d'horticulture des beaux-arts, des arts libéraux, de l'enseignement, des mines et métaux, des manufactures, des machines, des transports, de l'armée et de la marine, de l'électricité, de la musique, des industries diverses, de la métallurgie, du sport, pavillons des forêts, de la pêche et de la chasse et des nations étrangères. Cinquante nations et quarante-quatre Etats de l'Union figurent à Saint-Louis. Il y a même un village des Philippines, un village tyrolien, un vieux Saint-Louis, un Paris ancien et moderne, sans compter les innombrables attractions diverses pour soulager la bourse du visiteur friand de curiosités.

Une des attractions de l'exposition est la montre géante, produit pratique et ingénieux d'horticulture et de mécanique, qui se trouve près du palais de l'Agriculture sur un gazon en plan incliné. Le fond bleu foncé du cadran est formé par des plantes excessivement rapprochées, duquel se détachent les heures d'une manière très distincte. Tout autour de la montre conduit un très large chemin, d'un brun foncé, qui fait ressortir encore davantage le cadran. Le mécanisme qui met les aiguilles en mouvement est sous terre ; il est actionné par une machine qui se trouve dans un pavillon voisin. Le diamètre de la montre est de 34,5 mètres, la longueur de l'aiguille des minutes de 25 m. 31 ; en une minute son extrémité se déplace de 1 m. 52 et son poids, y compris les plantes qui la recouvrent, est de 25 quintaux. Cette montre est visible de l'exposition entière et l'heure s'y lit très facilement durant la journée ainsi que de nuit, grâce à un système d'éclairage excessivement ingénieux.

Pour se rendre à Saint-Louis, les correspondances sont aussi nombreuses que variées. Pour les touristes venant d'Europe, ils auront à New-York le choix entre trois lignes importantes : celle du nord, passant à quelque distance des lacs canadiens, touche à Chicago ; une autre, par

cette dernière ville aussi, s'arrête préalablement à Philadelphie ; enfin, la plus courte, par Baltimore et Cincinnati. Les distances entre New-York et Saint-Louis, par ces trois différentes lignes, varient entre 900 et 1100 kilomètres. Quantité de voies ferrées relient Saint-Louis aux Etats de l'Union et au Mexique, de sorte que cette ville est, pour ainsi dire, le grand point de jonction de toutes les lignes américaines. La gare de Saint-Louis n'est pas loin de l'exposition et des chemins de fer spéciaux la relient continuellement à « la plus grande foire du monde ». G.



Election de campagne

Un dimanche de septembre, Jean Lorient pédalait sur la grande route de Besançon à Bâle, quand, aux environs d'Aigrefontaine, un paysan l'arrêta.

— Bonjour, monsieur. Excusez-moi de vous déranger, mais j'aurais un petit service à vous demander.

— Si je puis vous le rendre...

— Voici. L'arrondissement élit aujourd'hui un député. Je tiens à voter pour M. Trutat, qui est de mon bord. Mais je suis fermier d'un partisan de M. de La Chaux. Pour que mon patron ne sache pas mon vote, je voudrais bien que vous écriviez mon bulletin. Comme vous n'êtes pas du pays, ça vous est bien égal, n'est-ce pas ?

— Parfaitement, répondit le jeune homme, en se mordant les lèvres pour ne pas rire. Mais je n'ai ni papier, ni encre...

— J'en ai apporté.

Ayant, au préalable, bien regardé autour de soi, pour voir si nul fâcheux ne survenait, il tira de sa poche un papier plié en quatre, un porte-plume rouillé, et un petit encrier en buis qu'il déboucha. Lorient, prêt à pouffer, se servit de sa selle comme d'un pupitre, et inscrivit le nom de « Trutat » sur le bulletin ; le paysan se confondit en remerciements.

— Là, comme ça, je suis garanti. Vous savez, monsieur, la vie est dure ; il faut se méfier. Mais j'ai tout de suite vu sur votre figure que vous étiez obligeant. Bien le bonjour, monsieur, et merci !

Lorient enfourcha sa bicyclette, puis fila, donnant enfin libre cours à sa gaieté.

« Par ma foi ! pensait-il, je ne m'attendais pas à celle-là ! J'ai déjà vu bien des paysans de tout acabit, mais cependant pas de ce calibre. Cette roublardise passe les bornes. Si cet homme ne fait pas fortune, c'est à désespérer du métier... »

A Aigrefontaine, comme il passait devant le perron du « Cheval-Blanc », il entendit une grande rumeur de cris, d'éclats de voix, de cliquetis de verre, qui emplissaient la salle d'auberge. Mis en goût par sa rencontre, il s'arrêta.

— Est-ce qu'il y a une réunion électorale chez vous ? demanda-t-il au domestique.

— Oui ; c'est M. de La Chaux qui essaie de faire un discours, en pure perte, parce qu'on ne l'aime pas du tout ici ; il en sera pour ses frais.

Les paysans étaient attablés devant des verres, en blouses du dimanche, fumant, buvant, crachant, gesticulant, criant. Au milieu, un monsieur en redingote noire,

gilet blanc, s'escriyait à dominer leurs vociférations. Soudain, un électeur, à la figure narquoise, se leva.

— Ecoutez, monsieur de La Chaux, fit-il sur un ton paternel, nous savons que vous êtes un brave homme, mais votre programme ne nous plaît pas du tout; vous n'arriverez pas à nous convertir, et je vous parie que vous n'aurez pas quatre voix dans la commune...

— Par exemple !

— C'est comme je vous le dis. Regardez bien : nous voici trente électeurs, sur trente-quatre; pas un n'est pour vous, pas un !

— Je le sais, mais je comptais bien ramener quelques-uns d'entre vous dans mon parti...

— Inutile, croyez-moi. Il n'y a rien à faire ici. Tenez, si j'étais à votre place, j'irais plutôt à Courgenay, tout près d'Aigrefontaine. Vous y avez des partisans, et vous pourriez peut-être décider les autres, qui hésitent.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûr, j'y étais hier. Mais dépêchez-vous; les gens vont sortir de la messe. Pour ne pas les manquer, laissez la grande route et prenez ce raccourci, là, entre les noyers; avec votre voiture, vous y serez dans cinq minutes.

A cette proposition, toutes les langues s'arrêtèrent. M. de La Chaux remercia et paya une tournée, tandis que Lorient surprenait sur la figure de ses voisins des clignements d'yeux et une folle envie de rire...

« Il doit se passer quelque chose de très drôle, conclut-il. Quoi ? je n'en sais rien. Sûrement, c'est une farce de paysans. Allons vite à Courgenay, pour savoir le fin mot de l'histoire. »

Comme le chemin des noyers était peu praticable, effondré d'ornières par les charrois et boueux, il laissa sa bicyclette au « Cheval-Blanc » et se dépêcha. Il arrivait aux premières maisons de Courgenay, quand passa la voiture de M. de La Chaux, qui la rangea sous les tilleuls, près de l'église. L'office était fini. Au son grêle de l'harmonium, l'assistance sortait : les femmes, empressées à retrouver leur cuisine, les hommes, formant des groupes sur la place, pour causer de leurs intérêts.

Le défilé achevé, le candidat, jugeant le moment propice, se leva sur son carrosse et se mit en devoir de haranguer « ses chers concitoyens ». Les paysans avaient cru d'abord avoir affaire à un charlatan, débitant ses drogues, comme il en vient souvent, le dimanche, dans les villages. La suite du discours les avisa de leur méprise, et ils pensèrent qu'ils étaient en présence d'un fou ou d'un mystificateur.

— Pardon, monsieur, fit un vieillard, excusez-nous si nous ne comprenons rien à ce que vous dites. Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous voulez ?

— Par exemple, voilà qui est curieux. Je suis M. de La Chaux, candidat à la députation...

— Eh bien, alors, que voulez-vous que ça nous fasse ? Ça ne nous regarde pas...

— Ça ne vous regarde pas ? mais où suis-je donc ?

— Vous êtes à Courgenay, premier village de la Suisse, dans le canton de Berne...

Et chacun de s'esclaffer devant l'ahurissement de M. de La Chaux. Celui-ci se rassied, rougit, blêmit, prend ses guides d'une main fiévreuse, saisit son fouet et enlève ses

chevaux, quand deux gendarmes de la Confédération, en uniforme noir à liseré vert, un cornet en sautoir, se précipitent et lui font signe de s'arrêter.

— Pardon, monsieur, baragouine l'un avec un accent bernois, par quel chemin êtes-vous venu ?

— Par celui-là...

— Bon ! Alors, nous vous dressons procès-verbal pour n'avoir pas suivi la route qui passe devant le bureau des péages, comme le veut la loi. Pour pouvoir retourner en France, il faudra nous verser un cautionnement.

— Deux, s'il le faut ! s'éclame-t-il ; mais indiquez-moi d'autres chemins que ceux d'Aigrefontaine, je vous en prie.

— Il y a celui de la Charrière ; seulement il vous allonge de quatre kilomètres, au moins.

— Ça m'est égal ! J'en ferais cent pour éviter de revoir des gens aussi bêtes que ceux de ce village-là !

Georges RIAT.



MENUS PROPOS



Les gares en Allemagne

Une statistique curieuse vient de faire connaître les sommes dépensées, dans les vingt dernières années, pour la construction de grandes gares de chemins de fer.

La gare centrale de Francfort-sur-le-Mein a coûté 35 millions de marks; celle de Cologne, 24 millions et demi; celle de Hanovre, 20 millions; celle de Mayence, 18 millions; celle de Düsseldorf, 16 millions; celle de Halle, 10 millions; celle d'Erfurt, 6,200,000; celle de Munster, 3 millions et demi; celle de Metz, 1,100,000. La gare de Dresde, dont les devis montaient à 35 millions de marks, a coûté 56 millions.

La gare de Francfort a 18 voies de voyageurs; celle de Munich en a 16; toutes les autres gares importantes en ont de 8 à 12. La longueur des trois halls de la gare de Francfort est de 186 mètres et la largeur de 178 mètres chaque. A la gare de Munich, il existe 4 salles dont chacune a 140 mètres de long. Toutes les autres gares sont construites dans les mêmes proportions. La gare de Dusseldorf possède une salle des Passagers de 167 mètres de longueur.

C'est maigre à côté de celle de Paris-Saint-Lazare.

Les femmes médecins avocats

Y a-t-il actuellement, de par le monde, des femmes médecins, ayant à la fois les deux diplômes de docteur en droit et en médecine ?

Le « Physician and Surgeon » d'avril 1903 en signalait une aux Etats-Unis, qu'il supposait être la seule cumulant les deux professions à cette époque. C'était Mlle Marie C. Lowell, de Boston, reçue docteur en 1886, qui, après avoir été attachée pendant cinq ans à « Maine State hospital for the Insane », et avoir fait ensuite un voyage d'études dans les hôpitaux d'Europe, s'était résolue à embrasser la carrière du droit et avait l'intention de prendre les grades de « Bachelor of Jurisprudence » et de « Master in Chemistry ».

Est-elle actuellement graduée en droit ?



COIN DE LA MENAGÈRE



Omelette soufflée

Cassez six œufs et mettez les blancs d'une part, de l'autre les jaunes, que vous sucez et parfumez à la fleur d'oranger. Les blancs sont battus en neige et incorporés aux jaunes; le mélange versé dans un plat beurré et mis au four. L'omelette doit prendre couleur et être servie de suite.

Biscuits fourrés de glace

Evidez par-dessous une certaine quantité de biscuits à la cuillère. Préparez d'autre part une glace parfumée au citron ou au chocolat, et garnissez l'intérieur de vos biscuits avec cette glace, collez vos biscuits deux par deux. Et servez.